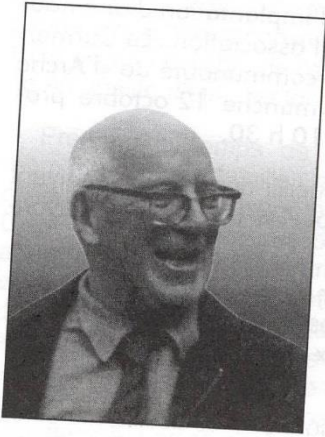




Caroff Jacques : né le 06-07-1913 à Plouescat ; prêtre le 1er juillet 1939, professeur au Kreisker à Saint-Pol-de-Léon ; guerre et captivité ; janvier 1945, vicaire à Saint-Melaine à Morlaix ; octobre 1948, aumônier diocésain, sous-directeur des Œuvres ; septembre 1957, recteur chargé de fonder la paroisse Saint-Jean à Brest ; septembre 1967, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau ; juillet 1969 curé-doyen de Guipavas ; juin 1978, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; septembre 1994, en retraite à la maison Saint-Joseph à Saint-Pol-de-Léon ; décédé le 4 août 2003.

Étude : *Quimper et Léon*, 2003 p. 422.

*Extraits de l'homélie de M. l'abbé Gaby Blons aux obsèques de M. Jacques Caroff, en la chapelle Saint-Pierre à Saint-Pol-de-Léon, le 28 juillet 2003.*

« Il est grand le mystère de la foi », nous le chantons souvent à la prière eucharistique. L'expression peut être reprise à propos du prêtre, de ce qu'est le prêtre de par son ordination, son lien avec Jésus-Christ, la mission reçue. Oui, il est grand le mystère du prêtre consacré par l'onction de l'Esprit, configuré au Christ prêtre, rendu capable d'agir au nom du Christ, du Christ, tête de l'Église qui est son corps.

Nous sommes plus attentifs à regarder les fonctions du prêtre ; ce qu'il fait, ce qu'il a fait. Et si nous portions aussi notre regard sur l'être profond du prêtre et aujourd'hui le prêtre Jacques Caroff.

Plusieurs des témoins de sa vie ont souligné sa foi profonde et ce qu'il est devenu par le sacrement de l'Ordre. Mais c'est surtout l'apôtre passionné des hommes et de leur existence qui est le trait marquant de sa vie. Beaucoup de témoignages viennent affirmer ceci :

« Jacques a été une des figures les plus typiques du renouveau de l'Église de l'après-guerre ». Beaucoup m'ont dit : « Il a marqué son époque ». Pas en agissant seul, mais toujours au sein d'une équipe.

D'abord l'équipe des aumôniers diocésains d'Action Catholique. Cette équipe, la première de l'histoire diocésaine, animée par René Kerautret, a donné, dans l'après-guerre, un élan vigoureux aux mouvements de jeunes et d'adultes. C'est là que le diocèse, dans son ensemble, a fait le pas décisif pour s'ouvrir aux réalités humaines et former des laïcs « engagés » dans leur monde et témoins de l'Evangile. Jacques était à la JOC-F. Pour les jeunes, il est - et il reste - le « Père » Caroff, celui avec qui ils ont construit leur vie et leur foi... Et ils en gardent aujourd'hui encore un heureux souvenir.

Plus vivante et plus proche, reste la mémoire des anciens de la paroisse Saint-Jean à Brest. Jacques fut le fondateur de cette paroisse, au cœur d'un nouveau quartier, Penn-ar-Créac'h. Voici ce que j'ai lu à ce sujet dans un ouvrage important « *Brest en reconstruction* » par l'historien Pierre Le Goïc, du Centre de Recherche de l'Université de Brest - dans ce livre, il y a deux pages sur la paroisse Saint-Jean : « Dès sa création, la paroisse Saint-Jean s'est voulue moderne, ouverte et missionnaire. Les prêtres n'ont pas de presbytère, ils vivent comme tout le monde dans un immeuble. Dès le départ, la paroisse s'est faite proche des gens et ouverte à la responsabilité des laïcs ».

Même les laïcs les plus « engagés » dans la vie sociale étaient actifs aussi dans la paroisse... Le fait d'innover dans l'Église suscitait un réel enthousiasme. « La paroisse ne peut avoir que la vie que nous lui donnons » disaient-ils. « Comment vivre la foi dans ce monde ? » - C'est là la recherche de multiples équipes qui se sont mises en route (ACO-ACG). Apprendre à vivre dans la logique de l'Evangile, tel était leur objectif.

Les rencontres de Jacques avec les gens dans les rues, dans les quartiers, sont restées légendaires... il s'arrêtait, il interpellait, il riait, il causait. Dans les conversations, surtout avec les prêtres, il était

parfois provocateur. Il secouait vivement et il lui arrivait d'exploser dans des colères, surtout lorsqu'on touchait ses points sensibles, spécialement les pauvres.

Dans l'histoire de Brest de l'après-guerre, les yeux de ceux qui étaient sensibles à l'avancée de l'Église dans les milieux populaires se sont d'abord orientés vers l'équipe du Bouguen, où prêtres et laïcs ouvraient des chemins nouveaux dans les baraques. Puis dans un second temps, c'est la paroisse Saint-Jean qui devint le pôle attractif. Cela s'est senti à la « Mission générale » de Brest en 1958.

Après Saint-Jean, Jacques Caroff fut nommé à Guipavas, puis à Saint-Jean-du-Doigt dans le Trégor. Il a partout laissé le souvenir d'un prêtre passionné par la rencontre de la vie réelle des gens et - d'une manière égale - passionné du Christ Jésus et de son Évangile. Ses homélies révélaient sa foi profonde et sa hantise de stimuler les chrétiens dans le quotidien de leur vie et dans la prise de responsabilité dans la vie civile et dans l'Église.

Et si, maintenant, nous reprenions quelques paroles de Jésus, à la prière sacerdotale (Jn 17) et si nous relisions la vie de Jacques à cette lumière... « *Père, je t'ai glorifié sur la terre* ». Jacques, si plein de vitalité a glorifié Dieu par le dynamisme de sa vie. « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* ».

« *Père, tu les as aimés, comme moi je t'ai aimé* ». Sans doute beaucoup de braves gens ont pressenti qu'ils étaient quelque part aimés de Dieu, à travers les contacts chaleureux avec ce prêtre.

Et nous pouvons espérer que Jésus, accueillant Jacques dans la Maison du Père, lui a dit : « *Je vous verrai de nouveau, alors votre cœur se réjouira et cette joie, nul ne peut vous la ravir* ».

*Quimper et Léon, 25/09/2003, p. 422.*